De l'Histoire oubliée à l'histoire publiée : *Three Day Road* de Joseph Boyden

From forgotten history to published history: Three Day Road by Joseph Boyden

Patricia Paillot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/1242>

DOI : 10.4000/eccs.1242

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2018

Pagination : 77-91

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Patricia Paillot, « De l'Histoire oubliée à l'histoire publiée : *Three Day Road* de Joseph Boyden », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 84 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 08 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/1242> ; DOI : 10.4000/eccs.1242

De l'Histoire oubliée à l'histoire publiée : *Three Day Road* de Joseph Boyden

Patricia PAILLOT
Université de Bordeaux

Cet article se propose de se concentrer sur les représentations littéraires de la présence et de la collaboration des Premières nations dans la Première Guerre mondiale dans *Three Day Road* de Joseph Boyden. Il examinera comment l'auteur parvient à conjuguer l'Histoire et les histoires personnelles en s'inspirant des historiens, produisant ainsi un roman historique. Il soulignera les portraits complémentaires des deux personnages principaux pour insister sur la stratégie de l'auteur de mener une guerre sur deux fronts dans l'entrelacs de deux récits. Enfin la tradition orale indienne sera mise en évidence pour honorer la mémoire et les coutumes indiennes de ces soldats souvent oubliés.

This article will concentrate on the literary representations of the First Nations and their participation in the Great War in *Three Day Road* by Joseph Boyden. It will examine the way the author combines History and various personal stories relying on the works of many historians, thus creating a historical novel. It will underline the complementariness of the portrayals of the two main characters to insist on the strategy to wage war on the French and the Canadian fronts. It will end up stressing the Indian oral tradition to honor the memory and the customs of this forgotten soldiers.

Le prestige du c'est arrivé a une importance et une ampleur véritablement historiques. Il y a un goût de toute notre civilisation pour l'effet de réel, attesté par le développement de genres spécifiques comme le roman réaliste, le journal intime, la littérature de documents, le fait divers, le musée historique [...].

Roland BARTHES 1984 : 165.

Dans notre mémoire collective sur la Première Guerre mondiale, qui se souvient de l'engagement et de la présence des Premières nations canadiennes aux côtés des alliés? *Three Day Road* (2005) de Joseph Boyden s'attache à éclairer et à réparer ce pan de l'Histoire souvent éclipsé dans ce conflit : « I think it's one of the greatest overlooked part of our history that so many of us know nothing about and that shocked and amazed me, especially as I read more and more about how many Natives volunteered » (WYILE 2007 : 222). Il aura peut-être fallu la commémoration du centenaire de la bataille de Vimy à Arras

Patricia PAILLOT

en France le 9 avril 2017 en présence du premier ministre canadien Justin Trudeau pour faire resurgir cet événement des archives de l'Histoire.

Three Day Road s'inspire librement de la vie tourmentée de Francis Pegahmagabow (1889-1952), tireur d'élite Ojibwe pendant la Grande Guerre, décoré par la nation de la « Military Medal » et figure iconique des Amérindiens. Bien qu'encouragé à écrire ses mémoires (HAYES 2003 :128), il n'a laissé de traces écrites autres qu'une abondante correspondance avec les autorités canadiennes avec lesquelles il n'a eu de cesse de lutter pour faire reconnaître les droits des Indiens. Ce manque de reconnaissance de la nation canadienne a alimenté le militantisme permanent de son existence ; l'ancien combattant qu'il était ne soupçonnait pas la désillusion qui l'attendait au sortir de la guerre. Dans la biographie qu'il lui a consacrée, l'historien Adrian Hayes relève :

Pegahmagabow was one of only thirty-nine soldiers in the Canadian Expeditionary Force to be awarded the Military Medal and Two Bars for valour, yet he is not mentioned even once in the voluminous war diary of the 1st Battalion, the unit he served with for almost the entire duration of the war. [...]. It is not for the medals and the enduring tales of his prowess as a scout and sniper, it's as if he weren't there at all. (HAYES 2003 : 124)

Dans la veine de ces exploits, *Three Day Road* retrace l'histoire de deux Amérindiens engagés dans la guerre, Xavier Bird et Elijah Whiskeyjack. De retour au Canada à la fin de la guerre, seul et amputé d'une jambe alors que son ami Elijah est mort au front, Xavier Bird est ramené chez lui en canoë par sa tante Niska, vieille Indienne Cree qui l'a élevé. La lente remontée du fleuve en trois jours pour rejoindre leur foyer sert de prétexte à la remontée du temps. Si ce fleuve reste la toile de fond de l'enchevêtrement de deux récits à deux voix, celle de Niska sur la vie dans la forêt et celle de Xavier Bird sur la guerre des tranchées, il structure l'histoire pour unir ces deux voix dans leur résistance et leurs combats mutuels.

Nous examinerons dans quelle mesure Boyden parvient à conjuguer l'Histoire et la fiction en entremêlant la reconstitution réaliste de la guerre et le sort réservé aux Indiens, entre déshumanisation et acculturation. Nous verrons comment son analyse de la violence de la guerre sur deux fronts, entre tranchées françaises et résistance indienne au Canada, est atténuée par le rôle de l'écriture et de la parole.

De l'historien écrivain à l'écrivain historien

Comme Michael Ondaatje, Timothy Findley ou Margaret Atwood au Canada, de nombreux écrivains ont ancré leur fiction dans l'Histoire. De son côté, l'écrivain britannique Julian Barnes s'est aussi longuement interrogé sur cette articulation et avance une théorie sur l'historien qui peut s'appliquer à l'inverse à l'écrivain. Dans un entretien accordé à Vanessa Guignery, il dit ceci :

Either you only write the history for which there is evidence, or, if you try to be more than that, if you try to write a more complete history, then you have to fictionalize or imagine. And so, to that extent, history if it attempts to be more than a description of documents, a description of artefacts, has to be a sort of literary genre. But often, the greatest historians write narrative as well as the best novelists. (GUIGNERY 2009 : 53)

Barnes pointe là l'enjeu de tout acte d'écriture, en l'occurrence l'écriture de l'Histoire par l'historien qui ne peut faire l'économie de ce que Michel de Certeau appelle la « mise en scène littéraire » (1975 : 119) ou Ricoeur la « mise en intrigue » (2000 : 209) : le travail de l'historien rappelle alors celui de romancier dès lors qu'il recourt à des stratégies narratives et à des procédés rhétoriques. Marc Colavincenzo voit en effet dans l'historien l'équivalent d'un « narrateur omniscient » dans la fiction, opérant des choix à intégrer ou pas dans un récit national (COLAVINCENZO 2003 : 28). Si l'historien peut être un écrivain capable de créer un récit à partir de sources, de preuves ou d'archives, l'écrivain ne peut-il pas aussi contribuer à l'écriture ou à la réécriture de l'Histoire? C'est l'enjeu de *Three Day Road* qui se propose d'écrire et d'intégrer une page communautaire dans l'Histoire nationale canadienne. Reposant sur une double narration homodiégétique, ce roman historique permet de se démarquer de l'historien narrateur omniscient puisque le récit est vu par le prisme de deux Amérindiens. Si l'on en croit Linda Hutcheon, qui a théorisé l'historiographie métafictionnelle, « the formal linking of history and fiction through the common denominators of intertextuality and narrativity is usually offered not as a reduction, as a shrinking of the scope and value of fiction, but rather as an expansion of these » (HUTCHEON 1989 : 11). La création littéraire de Boyden articule précisément histoire et fiction en s'appuyant sur les célèbres batailles de Vimy et de la Somme qui seront le théâtre d'un des deux récits. En élargissant un champ de vision, Boyden déploie

Patricia PAILLOT

une pensée en se déplaçant mentalement dans une autre culture et géographiquement dans un autre pays.

De son côté, Andrea Cabajsky souligne des éléments inhérents à la fiction historique présents chez Boyden : « [...] the historical novel has become a touchstone for literary critics seeking to understand how Canadian literature encourages readers to reconsider traditional historical processes, national narrative, and communal priorities » (CABAJSKY 2010 : Introduction IX). L'auteur de *Three Day Road* entraîne donc le lecteur à relire l'histoire canadienne en donnant une visibilité littéraire à la présence des Premières nations dans la Première Guerre mondiale et à leur engagement qui sera peu reconnu après la guerre (WYILE 2007 : 222). Par ailleurs, interrogé sur le Musée canadien de la Guerre à Ottawa, Boyden considère qu'il donne une vision édulcorée de la première guerre mondiale :

It's a very clean museum in all kinds of ways, but it does not capture the brutality like other museums I've seen, especially in Europe. It's very "austere". It's very "Canadian" in its telling of our history with war. It's very well done, it's very beautifully put together and run, but there was something very - I don't want to say "sterile" about it - but something very distant about it when I walked through it. (RYAN 2008 : 307)

Le romancier historien va donc corriger cette représentation classique des Premières nations dans la guerre : distante, voire inexistante. Boyden considère que beaucoup de Canadiens ne savent rien de la contribution de ces Premières nations (WYILE 2007 : 228). En se concentrant sur la destinée particulière de deux soldats, *Three Day Road* traduit le traumatisme enduré individuellement et pallier le manque d'affect que Boyden reproche au musée.

Par le détour de la fiction, il s'agit donc pour l'auteur de restituer une vérité méconnue pour faire revivre des soldats amérindiens anonymes et leur donner la parole. Les remerciements de Boyden à l'issue du roman sont sans équivoque : « I WISH TO HONOUR the Native soldiers who fought in the Great War, and in all wars in which they so overwhelmingly volunteered. Your bravery and skill do not go unnoticed » (BOYDEN 2005 : 353). En effet, beaucoup d'hommes des Premières nations se sont engagés, au nom du patriotisme, d'une solde, d'un désir d'aventure ou de l'illusion que des responsabilités partagées au front leur assureraient une égalité des chances (HAYES 2003 : 30) ; beaucoup sont devenus soldats simplement pour répondre à la crise des recrutements (CONRAD, FINKEL, STRONG-BOAD 2003 :

DE L'HISTOIRE OUBLIÉE À L'HISTOIRE PUBLIÉE : *THREE DAY ROAD* DE JOSEPH
BOYDEN

367). L'auteur retranscrit clairement les ordres du gouvernement canadien : « we need to recruit more Indians to our regiment » (BOYDEN 2005 : 173).

Boyden va s'attacher à peindre le réalisme de la guerre dans sa brutalité en insistant sur le courage des hommes envoyés au front. À la manière de l'historien de l'art Daniel Arasse (1992) qui invite à se concentrer sur les détails d'un tableau, Boyden se focalise sur les détails des individus, là où l'Histoire prend du recul et donne souvent une vision plus globale du conflit ; ce discours littéraire plus libre comble le vide de l'Histoire qui reconnaît peu la place et le rôle joué par les Premières nations dans la guerre. Pour ce faire, Boyden choisit deux personnages emblématiques et construit un double récit d'une guerre menée sur deux fronts, celui des tranchées en France avec Xavier Bird et Elijah et celui plus communautaire de Niska au Canada. En se concentrant sur leur vie dans les tranchées, il permet de mieux les observer.

L'historien Desmond Morton souligne que « les premières nations étaient bien présentes dans ce conflit, souvent engagés volontaires ; chasseurs et trappeurs au Canada, ils furent essentiellement utilisés pour leur qualité de tir et d'observation et devinrent tireurs d'élite et éclaireurs comme les deux personnages de *Three Day Road* » (MORTON 2008 : 37-49). Xavier Bird souligne en effet quel était son rôle dans son régiment quand Boyden écrit : « [...] me spotting and Elijah shooting [...] » (BOYDEN 2005 : 88). Chez Boyden, le sauvage devient le sauveur de la nation faisant dire à Xavier : « Elijah and I are corps elite » (BOYDEN 2005 : 315).

La reconstitution réaliste de la guerre ou « l'effet de réel »

Not in vain did our young men die in a strange land. [...] The unseen tears of Indian mothers in many isolated Indian reserves have watered the seeds from which may spring those desires and efforts and aspirations which will enable to reach the stage when we will take our place side by side with the white people, doing our share of productive work and gladly shouldering the responsibility of citizens in this, our country. (VANCE 1997 : 249)

Ainsi s'exprime l'Indien Mohawk de l'Ontario Frederick O. Loft en 1919, après avoir combattu en France et désireux d'une reconnaissance nationale. Boyden s'appuie sur ces exemples historiques pour investir le champ littéraire, et ainsi donner des gages de vraisemblance, un « effet de réel » sans lequel *Three Day Road* ne serait que pure fiction sans autant de résonance émotionnelle. En écho avec Loft, l'auteur de *Three Day Road* s'engage à faire

des Indiens dans les régiments de Canadiens des concitoyens sur un pied d'égalité avec leurs camarades de combat. Cet « effet de réel » est accentué par le décor planté dans les batailles de la Somme en 1916 (BOYDEN 2005 : 26, 128), ou les lieux symboliques comme Arras, Ypres, ou bien la crête de Vimy qui scelle indifféremment le sort de nombreux soldats canadiens en 1917 ; enfin, en convoquant des personnages ayant existé comme Francis Pegahmagabow, intégré dans le récit sous le nom de Peggy (BOYDEN 2005 : 187), Boyden ancre un récit dans les tranchées de la Première Guerre mondiale qui est sans commune mesure avec les musées aseptisés, car observé du côté des soldats, de leurs émotions et de leur sensations. À cet égard, ce glissement de point de vue est délibéré car il modifie la perspective historique, selon les propos de l'historien Howard Zinn rapportés par le *New York Times* du 27 janvier 2010 : « if you look at history from the perspective of the slaughtered and the mutilated, it's a different story ». De l'Histoire à l'histoire, *Three Day Road* se place précisément sous l'angle de ceux qui vont mourir au front comme Elijah, ou de ceux qui reviendront mutilés comme Xavier Bird. Ce regard porté au sein des tranchées permet de mieux cerner la posture du soldat, quel qu'il soit : savoir « se dépasser », « tenir bon » et « obéir » restent les objectifs de tous ces hommes (VON BUSEKIST 2010 : 146). Mais il s'agit surtout de survivre dans les incohérences et la sauvagerie de la guerre qui s'accroissent au fil du roman. Car peu à peu, les deux personnages sont réduits à la plus élémentaire des fonctions de soldat, à savoir tuer : « I am a Cree Indian from Moose Factory, and I have come to to kill Germans » (BOYDEN 2005 : 54).

Ce sont donc les simples soldats qui intéressent Boyden davantage que les officiers dont il épingle la hiérarchie et la lâcheté. La scène elliptique autour de Gerald, ce jeune soldat sentinelle fusillé pour l'exemple pour s'être endormi à son poste (BOYDEN 2005 : 58, 78), insiste sur le cynisme général des commandements. Comme dans *Au revoir là-haut* de Pierre Lemaître, rendant hommage aux derniers mots d'une lettre d'un soldat français fusillé lui aussi pour l'exemple comme son camarade canadien, les soldats de *Three Day Road* envoient leurs dernières lettres à leurs femmes et à leurs enfants dans la certitude d'une mort prochaine (BOYDEN 2005 : 319). Quelle que soit leur nationalité, les hommes font face aux mêmes sanctions sans fondement : de la disjonction entre les ordres, aux détails de l'inadéquation des uniformes ou des chaussures (BOYDEN 2005 : 19), Boyden montre l'absurdité derrière la stratégie militaire qui importe moins que le quotidien effaré des soldats, traumatisés par les bombardements. L'auteur peint la déshumanisation et la plongée dans l'animalité des hommes avec pour seul instinct celui de survivre. À cet égard, Boyden s'est à nouveau appuyé sur les sources des historiens

DE L'HISTOIRE OUBLIÉE À L'HISTOIRE PUBLIÉE : *THREE DAY ROAD* DE JOSEPH
BOYDEN

lorsqu'ils rapportent les images terrifiantes des soldats terrés au fond des tranchées à travers des témoignages personnels comme celui évoqué par Conrad, Finkel et Strong-Boag : « I am terrified. I hug the earth, digging my fingers into every crevice, every hole » (1993 : 298). Boyden les reprend presque à l'identique : « I lie in my little cave », nous dit l'Indien Xavier (BOYDEN 2005 : 31). Loin des musées à qui Boyden reproche leur distance, *Three Day Road* ne fait pas l'économie de la dimension humaine et brosse un tableau noyé dans la pluie et le brouillard, motif obsessionnel qui délave les décors. La guerre épure les sentiments ramenés au seul objectif de survivre, détériore les rapports humains réduits à l'essentiel et dégrade les corps. Boyden amplifie l'effet de réel en recréant un univers de bruit (BOYDEN 2005 : 152) où le sifflement des balles et des obus (BOYDEN 2005 : 18) se mêle aux hurlements et aux gémissements des soldats (BOYDEN 2005 : 69, 90). Adrian Hayes rapporte des témoignages qui ne disent pas autre chose : « the mind-numbing, near-deafening noise and bone-rattling vibrations were bad enough, but the wounds were worse - much worse. At its worst a bursting shell could disintegrate a man, so that nothing recognizable remained of him » (HAYES 2003 : 37).

La surdité de Xavier (BOYDEN 2005 : 208) consécutive à cette fureur est le premier marqueur des effets secondaires de la guerre. Pour compléter cet effet, l'auteur met en exergue les odeurs de putréfaction des corps (BOYDEN 2005 : 64), le pourrissement des chairs dans l'eau et la boue (BOYDEN 2005 : 48, 50) qui reste le handicap le plus difficile à surmonter (BUMSTED 2003 : 289). La pluie et l'humidité quant à elles ne manquent pas de créer des maladies de peau ou des pneumonies (BOYDEN 2005 : 183). La répugnance des scènes est complétée par la vermine et les poux que le manque d'hygiène fait proliférer, comme l'ont souligné les historiens, (CONRAD, FINKEL, STRONG-BOAG 2003 : 363), élément repris par Boyden qui se concentre sur des détails souvent minorés (BOYDEN 2005 : 131). Ainsi tous les sens sont-ils affectés dans la reconstitution de ces scènes de guerre apocalyptiques comme celles rappelées par les images d'archives. Les corps d'élite auxquels appartiennent les deux personnages sont avant tout des corps qui se délitent et se démembrant : « in the darkness I grab onto a leg. I pull myself along it but find it is not attached to a body. The leg belongs to one of us, and a sick wave washes over me » (BOYDEN 2005 : 292). Le romancier historien développe alors une dimension dont l'historien ne doit pas faire l'économie, selon Arlette Farge, et c'est à quoi précisément s'emploie Boyden dans son roman :

Patricia PAILLOT

L'écriture de l'histoire [...] doit accepter l'univers émotionnel qu'elle sait reconnaître quand elle étudie les événements et trouver les mots pour que le lecteur accepte cet univers d'émotion. [...]. Mais, de fait (et l'histoire de la guerre en est un bon exemple), on ne peut faire l'histoire sans l'irruption de l'histoire des corps sollicités dans leur chair comme dans leurs affects. (FARGE 2004)

Déshumanisation, dépossession et acculturation dans *Three Day Road*

Dans ce chaos rendu plus proche encore par la vision de la guerre de l'intérieur, Boyden construit deux portraits d'Amérindiens qui apparaissent de manière indifférenciée aux yeux de leurs camarades de tranchées, mais davantage contrastée avec une grille de lecture indienne : aux yeux des autres soldats, Elijah et Xavier sont deux Amérindiens perçus sans particularismes et niés dans leur histoire personnelle et leur personnalité différente. L'identité interchangeable des deux personnages culmine avec l'usurpation d'identité de Xavier.

Dans un premier temps, Xavier et Elijah sont donc assimilés à n'importe quel soldat. Le déplacement du récit dans un ailleurs et dans une situation de guerre permet à Boyden de mettre tous ces hommes sur un pied d'égalité : rien ne ressemble plus à un soldat qu'un autre soldat, la tenue faisant déjà office d'uniformisation. La guerre permet donc de niveler les différences et de rendre les soldats identiques. C'est pourtant en cassant les codes vestimentaires et en portant des mocassins d'Indiens qui empêchent les chairs de pourrir que tous les deux survivent (BOYDEN 2005 : 183), contrairement à leurs camarades.

De plus, l'auteur prolonge cet état égalitaire dans cette mort brutale qui semble tous les faucher : il capte les visages dans leurs derniers instants avec des accents rimbaldiens où le dormeur du val n'est pas loin. Xavier note en effet : « in the dimming light I make out a grinning face next to me. It belongs to a soldier long dead, but I cannot tell from which side. His face is frozen in a perpetual smile, as if he is chuckling at what he knows » (BOYDEN 2005 : 29). Dans la vie des tranchées comme dans la mort, les hommes font corps avec la boue. Xavier précise encore : « Mud and speckles of flesh rain onto me » (BOYDEN 2005 : 137). Boyden insiste également sur le sentiment d'invisibilité de ces hommes. De la méprise sur l'identité de Xavier pris pour Elijah, à l'anonymat de la lettre X qui sert désormais à désigner Xavier (BOYDEN 2005 : 100), tout concourt à les déposséder de leur histoire. Le brouillard et la pluie dissolvent les différences et déteignent aussi sur les

DE L'HISTOIRE OUBLIÉE À L'HISTOIRE PUBLIÉE : *THREE DAY ROAD* DE JOSEPH
BOYDEN

hommes évoluant dans un univers fantomatique. Ainsi Xavier ne cesse-t-il de se voir en fantôme, « I'm becoming a ghost » (BOYDEN 2005 : 89), « A brown ghost » (BOYDEN 2005 : 60), tout comme ceux qui l'environnent : « voices come out of the darkness and four bodies appear, ghostly in the fog » (BOYDEN 2005 : 232). Enfin, c'est bien un fantôme que sa tante Niska croit voir lorsqu'elle vient le chercher à la fin de la guerre : « the ghost of my nephew Xavier looks at me » (BOYDEN 2005 : 6).

Vu d'une perspective indienne, les stéréotypes, qui empêchent toute forme d'émancipation participent de ces portraits. Dans les tranchées, Xavier n'échappe pas aux clichés : « it would be obvious that the Indians were the guilty ones » (BOYDEN 2005 : 78). Au Canada, Niska lui répond en écho : « [...] we had the unfair reputation of being thieves and murderers [...] » (BOYDEN 2005 : 120). Dans l'hostilité des deux environnements, les discriminations persistent en dépit du besoin de recruter des Indiens pour la guerre. Xavier Bird et Elijah Whiskeyjack sont avertis dans le train qui les conduit à rejoindre l'armée canadienne : « no Indians in this car [...]. We push our way through the doors to the next car, then the next, then the next [...]. The smell of animals in the next car is strong » (BOYDEN 2005 : 149). Quant à l'image d'Elijah qui scalpe les Allemands tombés au champ de bataille (BOYDEN 2005 : 193), elle revient à réduire l'Indien au traditionnel guerrier voire au sauvage, confortée par l'historien Warren rappelant : « Scalps were also taken, and this is equal in Indian custom to a declaration of open and exterminating war » (WARREN 1984 :139).

Boyden construit cependant deux portraits différents comme deux facettes d'une même culture. Si les deux personnages combattent au front dans une complémentarité et une connivence linguistique qui assure leur survie - ils se parlent en Cree pour se protéger (BOYDEN 2005 : 19) - Elijah incarne l'assimilation canadienne là où Xavier symbolise davantage la résistance à toute forme d'oppression. La circularité de l'histoire qui revient sur l'enfance des deux personnages fixe déjà leurs différences : envoyé dans un pensionnat d'état, Elijah est confronté à la culture anglophone et à l'apprentissage de l'anglais quand Xavier est enlevé du même pensionnat par sa tante Niska, échappant à une acculturation programmée. L'intégration d'Elijah, en surface réussie, dissimule un déchirement entre deux mondes, davantage qu'un trait d'union. Son addiction exponentielle à la morphine et sa lente descente dans la folie témoignent d'une impossibilité de se couler dans le moule imposé par les autorités. Des deux soldats, celui qui survit est celui qui n'aura pas été contaminé par une culture extérieure. Si la surdité de Xavier matérialise un

Patricia PAILLOT

enfermement progressif, l'auteur en fait aussi la protection la plus efficace contre les assauts extérieurs.

La guerre sur deux fronts : de la guerre des tranchées en France à la résistance indienne au Canada

[...] I think history is a fluid thing. Especially with native people, the past is always a part of the present as well as the future. (Boyden, cité dans WYILE 2007 : 235).

Dans un long entretien avec Herb Wyile, Boyden insiste sur le rapport au temps des Amérindiens où les différentes temporalités s'interpénètrent. Si le texte semble faire la part belle au récit chronologique de Xavier Bird, c'est celui de sa tante Niska et de ses souvenirs qui lui donne sa profondeur. De l'effet de réel dans les scènes de guerre, Boyden crée un effet de miroir entre les combats mutuels des deux côtés de l'Atlantique, en apparence disjoints. Ces textes se réverbèrent grâce à la fluidité assurée symboliquement par ce fleuve lentement remonté qui irrigue les deux récits, l'eau étant réparatrice au Canada mais délétère en France. Boyden fait ainsi naviguer le lecteur d'un texte à l'autre dans la circulation d'un sens commun, celui d'une guerre sur plusieurs fronts. L'auteur cultive donc un réseau de correspondances, où l'étroitesse boueuse des tranchées françaises trouve son équivalent dans le repli et le périmètre rétréci des réserves indiennes au Canada, ainsi que dans la résistance qui s'opère sur deux fronts, en France et au Canada. Si les Allemands veulent annexer le territoire français, les Canadiens de leur côté procèdent à l'annexion des territoires indiens et à la lente disparition de leur culture ; Neta Gordon note à ce sujet que la progression historique de *Three Day Road* a pour corollaire sa régression culturelle (GORDON 2008 : 14). L'ennemi étranger dans les tranchées en France a pour équivalent l'ennemi de l'intérieur au Canada, ces Canadiens qui gèrent les pensionnats d'État où sont envoyés les jeunes Indiens ; Boyden dénonce cette acculturation en ayant recours à la même sémantique guerrière. Lorsque l'historien relève « students lost other important symbols of their tribal identity when they entered boarding schools. Perhaps most significantly, boys had their hair cut » (CHILD 1998 : 30), Xavier Bird rappelle : « they were going to remove the black hair that reached to my waist as a symbol of wemistikosiw authority, of our defeat » (BOYDEN 2005 : 85). Tout se répond, du sol lacéré (BOYDEN 2005 : 29) au trou des tranchées que Boyden transforme en trauma des Indiens et en mémoire fracturée des enfants envoyés de force dans ces écoles d'État.

DE L'HISTOIRE OUBLIÉE À L'HISTOIRE PUBLIÉE : *THREE DAY ROAD* DE JOSEPH
BOYDEN

Là encore, Boyden s'appuie sur les sources historiques et rappelle des heures sombres de l'histoire canadienne : « clearly, Canada chose to eliminate Indians by assimilating them, unlike the Americans, who had long sought to eliminate them physically » (MILLER 1996 : 184). Dans *Three Day Road*, c'est Xavier qui alerte sur les pensionnats :

A rumour floated from ear to ear amongst the children that two boys once run away from here and were never found. The other rumour was that the next year, little bones, too small to be an adult's, were found in the barn by the school. (BOYDEN 2005 : 205).

La suggestion de Xavier conforte l'idée d'une acculturation indienne qui va jusqu'à la destruction. Boyden accentue le trait et relaye donc les informations livrées par les historiens : « a particular source of grievance to parents that might cause them to withhold their children was sickness and mortality at the schools » (MILLER 1996 : 349). *Three Day Road* établit ainsi un parallèle entre la fiction et l'Histoire en se faisant l'écho des révoltes et des fugues de ces enfants embrigadés de force : « running away was the most popular form of protest used by boarding school students, but certainly not the only kind of rebellion » nous dit l'historien (CHILD 1998 : 93). Xavier Bird souligne la cruauté des sanctions des religieuses qui dirigeaient son école, ainsi que son enfermement, ses privations de nourriture, ses punitions pour ne pas vouloir parler anglais, ou bien encore l'interdiction faite aux parents indiens de voir leurs enfants (BOYDEN 2005 : 86-87). Les deux récits de Niska et de Xavier sont dominés par la perte : si la récurrence du terme « lost » scande les souvenirs de chacun (BOYDEN 2005 : 18, 21, 120, 293), Boyden associe cette perte à la folie qui guette simultanément les soldats dans les tranchées et les Indiens privés de leur culture et de leur territoire. Lorsque tout concourt à faire basculer les personnages dans la folie, c'est la morphine qui les retient et contribue à véhiculer les clichés sur les Indiens et leur addiction. Elijah prisonnier de la drogue qui l'embrume est tout autant l'image stéréotypée de l'Indien traumatisé que celle du soldat souffrant. La perte de raison d'Elijah ainsi que la perte de la jambe de Xavier sont les traces de l'impossibilité de se sortir indemnes de ces conflits. Ces deux portraits convergent donc dans la notion de dépossession, la mort d'Elijah et l'amputation de la jambe de Xavier signant l'ultime tribut à la guerre et à la nation canadienne.

Dans une forme de logique, que cela soit dans les tranchées ou au Canada, le mot d'ordre est la survie, que cela soit à la chasse ou à la guerre : « this law is the same law as in the bush. Turn fear and panic into the sharp

blade of survival » (BOYDEN 2005 : 18). À Xavier qui déclare « what I do is for survival » (BOYDEN 2005 : 207), Niska répond « how will he survive in the bush? » (BOYDEN 2005 : 266). Cette notion de survie traverse les mythes indiens comme ce cannibalisme nécessaire dans la forêt lorsque la nourriture se fait rare ou disparaît avec l'émergence du personnage du cannibale wendigo : « out of the same them of hunger and scarcity was born Weendigo, the glutton, the image of excess » nous dit Johnston (1990 : 66). Dans *Three Day Road*, ce windigo est aussi présent : Niska rappelle l'histoire de la femme de Micah dévorant son mari pour survivre après qu'il est mort de froid, avec cette remarque ironique dont Boyden est coutumier pour alléger la tragédie : « he was keeping his promise to feed her and the child » (BOYDEN 2005 : 39).

Le pouvoir de l'écriture et la parole

Dans le tressage de ces deux récits, la parole et l'écriture dominent comme outil de transmission. Boyden conteur supplante Boyden historien : la vie riche d'anecdotes de Niska transmis à Xavier permet à Boyden de renouer avec la tradition orale indienne incarnée par Niska. Ces paroles énoncées tout au long du voyage assurent non seulement la transmission de l'histoire familiale mais également la survie de Xavier Bird car sa vie ne tient plus qu'au fil de la narration de sa tante. Amputé et malade, il est maintenu en vie par les souvenirs de Niska. « I feed him with another story » (BOYDEN 2005 : 196) dit-elle pour retisser les liens manquants et le recouvrir d'un texte tel un tissu protecteur : « let me tell you a story. It will help you pass the night » (BOYDEN 2005 : 268) dit-elle encore à son neveu. Comme ses plantes médicinales, les mots de Niska soignent et sauvent puisqu'il faudra lire la suite de *Three Day Road, Through Black Spruce* (2009) pour savoir que Xavier Bird survivra : « to try and ease him a little, I start talking again » (BOYDEN 2005 : 240). Au-delà du baume des paroles de Niska, les deux récits servent à réparer et à remettre du lien et du sens en reconstituant les corps et les mémoires. Xavier se déleste ainsi du poids de la guerre en rassemblant ses souvenirs comme les visions de Niska (BOYDEN 2005 : 198).

Comme un devoir de mémoire, les récits transmis par Niska sur les communautés indiennes et Xavier sur la guerre, s'accompagnent chez Boyden d'une poésie qui confère au texte une respiration nécessaire : les scènes de guerre qui créent un sentiment d'étouffement sont ainsi allégées par la lenteur stylistique de la narration de Niska. L'incontestable littérarité du roman se traduit par la capacité à traduire la dimension humaine du conflit et les émotions, à travers les collisions entre le bruit et la fureur de la guerre et la quiétude du fleuve. Oscillant entre un style minimaliste et sec pour rendre

DE L'HISTOIRE OUBLIÉE À L'HISTOIRE PUBLIÉE : *THREE DAY ROAD* DE JOSEPH
BOYDEN

compte du choc des obus et une phraséologie plus élaborée dans les scènes émotionnelles, Boyden scande son roman au rythme de la pagaie ; le texte se dilate ou s'accélère alors au fil des événements, montre tout autant qu'il suggère dans des registres différents. On passe ainsi de scènes au front à des passages plus intimistes sur le parallélisme des rapports amoureux de Niska et Xavier ; de la pudeur à la brutalité, le texte parvient à rendre compte d'une large gamme de sentiments. C'est également un auteur qui jongle avec la ponctuation pour créer un effet comique où la disparition d'une simple virgule ouvre tous les champs de possibles (BOYDEN 2005 : 278, 294), où le tragique frise le comique, prouvant ainsi la capacité de Boyden de mettre le drame à distance en jouant sur plusieurs tonalités. Si la temporalité est à l'image de la géographie du roman, tantôt étirée, tantôt chaotique, elle contribue à donner au roman une vaste perspective qui ouvre de nombreux champs d'études, notamment l'approche amérindienne du temps de *Three Day Road* où le présent ne peut pas faire table rase du passé.

Enfin, comme un dernier souffle ou un soupir de soulagement, le dernier mot, « home » (BOYDEN 2005 : 351), ponctue un récit circulaire qui ne laisse pas le lecteur indemne par la rémanence de ses images hallucinées et les émotions suscitées qui impriment les parois de notre mémoire par l'expérience viscérale de la guerre que l'auteur veut transmettre ainsi que par le pouvoir visuel des scènes dans les tranchées.

À l'image de ses deux personnages, Boyden tente d'être éclaircur à sa manière et crée une H/histoire asymptotique : la vérité, celle de l'écrivain comme celle de l'historien, est toujours approchée, jamais pleinement atteinte. Mais la mission de Boyden de sensibiliser les lecteurs sur une Histoire passée sous silence est toutefois accomplie. La densité de *Three Day Road*, ses échos multiples font de Boyden essentiellement un écrivain qui supplante en lui l'historien en tissant des histoires personnelles, à lire à l'aune d'une Histoire souvent douloureuse.

Bibliographie

ARASSE, Daniel (1992), *Le détail. Pour une histoire rapprochée de la peinture*, Paris, Flammarion.

BARTHES, Roland (1984), *Le bruissement de la langue*, Paris, Seuil.

Patricia PAILLOT

BOYDEN, Joseph (2005), *Three Day Road*, Toronto, Penguin.

---- (2009), *Through Black Spruce*, London, Orion Limited.

BUMSTED, J.M. (2003), *A History of Canadian Peoples*, Toronto, Oxford University Press.

CABAJSKY, Andrea and GRUBISIC, Brett Joseph (ed) (2010), *National Plots. Historical Fiction and Changing Ideas of Canada*, Waterloo, Wilfrid University Press.

CHILD, Brenda J. (1998), *Boarding School Seasons*, Lincoln and London, University of Nebraska Press.

COLAVINCENZO, Marc (2003), *Trading Magic for Fact, Fact for Magic: Myth and Mythologizing in Postmodern Historical Fiction*, Rodopi, Cross Cultures, Vol 67.

CONRAD, Margaret, FINKEL, Alvin, STRONG-BOAG, Veronica (1993), *History of the Canadian Peoples*, Toronto, Copp Clark Pitman.

CONRAD, Margaret, FINKEL, Alvin (2003), *Canada A National History*, Toronto, Longman.

DE CERTEAU, Michel (1975), *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard.

FARGE, Arlette (2004), « Écrire l'histoire », *Hypothèses*, 2004/1 (7), p. 317-320. DOI : 10.3917/hyp.031.0317.

GORDON, Neta (2008), "Time Structures and the Healing Aesthetic of Joseph Boyden's *Three Day Road*", *Studies in Canadian Literature / Études en littérature canadienne*, [S.l.], January.
<https://journals.lib.unb.ca/index.php/SCL/article/view/11212/11952>

GUIGNERY, Vanessa and RYAN, Roberts (eds) (2009), *Conversations with Julian Barnes*, Jackson, University Press of Mississippi.

HAYES, Adrian (2003), *Pegahmagabow Life-Long Warrior*, Toronto, Blue Butterfly Book Publishing.

DE L'HISTOIRE OUBLIÉE À L'HISTOIRE PUBLIÉE : *THREE DAY ROAD* DE JOSEPH
BOYDEN

HUTCHEON, Linda (1989), "Historiographic Metafiction. Parody and the Intertextuality of History" in *Intertextuality and Contemporary American Fiction*, ed. O'DONNELL, P. and CON DAVIS, Robert (eds), Baltimore, Johns Hopkins University Press, 3-32.

JOHNSTON, Basil (1990), *Ojibway Heritage*, Lincoln and London, University of Nebraska Press (1976 1st edition, McClelland and Stewart).

LEMAITRE, Pierre (2013), *Au revoir là-haut*, Paris, Poche.

MILLER, J. R. (1996), *Shingwauk's Vision: A History of Native Residential Schools*, Toronto, University of Toronto Press.

MORTON, Desmond, « Les canadiens indigènes engagés dans la Première Guerre mondiale », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2/2008 (n°230), 37-49. <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2008-2-page-37.htm>

RICOEUR, Paul (2000), *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil.

RYAN, Allan J. (2008), "Writing Survivance, A Conversation with Joseph Boyden" in VIZENOR, Gerald, *Survivance*, Lincoln and London: University of Nebraska Press, 297-311.

VANCE, Jonathan F. (1997), *Death So Noble: Memory, Meaning and the First World War*, Vancouver, UBC Press.

VON BUSEKIST, Astrid (2010), *Penser le politique*, Paris, Les Presses SciencesPo.

WARREN, William (1984), *History of the Ojibway People*, Saint Paul, Minnesota Historical Society Press.

WYILE, Herb (2007), *Speaking in the Past Tense*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press.